



INTERVIEW

« La blessure, comme le handicap, ne nous définit pas »



Claire de Saint Lager est l'auteur de *La voie de l'amoureuse* (Artège). A 33 ans, cette jeune femme anime des sessions pour les femmes où elle leur propose de renouer avec leur féminin.

Femme, féminin, féminité, que désignent ces termes ? Comment s'articulent-ils dans la personnalité d'une femme ?

Je crois que la femme donne à voir au monde ce qui est de l'ordre du féminin. Parce que ce qui est vrai sur le plan physiologique l'est sur le plan psychologique. Chez la femme, son sexe est tourné vers l'intériorité. C'est un réceptacle. Tout ce qui est associé au féminin, c'est donc ce qui est de l'ordre de l'intériorité, de l'intelligence du lien, de l'intuition ; ce qui est lié aux émotions, à l'harmonie, à l'art et à la spiritualité ou au divin. Dans beaucoup de cultures, on a associé le féminin au sacré. Le masculin, c'est tout ce qui est associé à la dimension d'affirmation, d'excitabilité, de « logos », de parole, de décision, d'action. Je suis une femme, mais vous voyez bien que je n'en suis pas dépossédée ! Sinon, je ne donnerais pas de conférences...

En chacune de nous, il y a ces deux dimensions qui sont appelées à se rencontrer, à être en relation dans un mouvement, à s'unir pour être fécondes. Par exemple, prendre une décision, bien penser, bien réfléchir, suppose d'avoir été senti. Cela suppose d'avoir été d'abord dans son féminin, l'intuition et l'émotion. Cette alliance de l'homme et de la femme, chacune a d'abord à la vivre en soi. La féminité est l'attitude qui en découle.

mais je pense que cela passe forcément par notre corps. Par exemple, quand on crée, que ce soit un livre, de la poterie, tout notre être participe à ce processus de création. Chaque femme a des talents uniques et une mission unique qui se forge autour du désir et de l'appel. Elle a du goût pour certaines choses qui la font se lever le matin, qui l'irriguent, qui la remplissent. Et à un moment, une porte s'ouvre, elle reçoit un appel singulier. Être une femme est une expérience que l'on traverse dans son corps, son cœur, son intelligence et son âme.

Peut-on être célibataire et vivre la maternité ?

Pour moi, il n'y a aucune limite à la fécondité : ni le célibat, ni le handicap quel qu'il soit. Je suis célibataire, je n'ai pas d'enfant selon la chair, et je me sens très mère. Les femmes dans les sessions me disent qu'elles accouchent d'elles-mêmes. Je pense que nous mettons au monde et que la maternité peut prendre différentes formes : channelle, intellectuelle... On parle beaucoup de maternité spirituelle,

Beaucoup de femmes sont dans le rejet de leur corps, la dépréciation d'elles-mêmes. Seules 5% se trouveraient belles. Je vois aussi la jalousie qui est en fait la croyance que c'est mieux dans le jardin de l'autre. C'est très limitant

parce qu'à regarder le jardin de l'autre, on ne cultive pas le sien. J'invite les femmes quand elles se déprécient ou qu'elles ressentent de la jalousie à simplement accueillir cette ombre en elle et à la transformer. On jalouse souvent chez l'autre une qualité que l'on porte déjà en soi et que l'on est appelé à développer. Il s'agit alors de chercher comment la déployer dans sa propre vie. La force de vie est déposée en chacune de nous ; il nous appartient de la cultiver. Beaucoup de personnes n'ont pas conscience de leurs blessures. La personne en situation de handicap a conscience de son handicap. A partir du moment où l'on consent à son être avec son handicap, ses blessures, on peut avoir une vie féconde. Nos limites sont souvent intérieures. En permanence, nous avons la liberté de choisir la vie. Je pense à Marine Barterias (cf. OL n°219) qui est partie seule au

bout du monde pour apprivoiser sa sclérose en plaques. Voilà une femme inspirante ! La blessure, comme le handicap, ne nous définit pas. Elle n'est pas notre identité. Quand il y a de la vie dans une personne, il y a quelque chose qui rayonne.

Quelle est cette « voie de l'amoureuse » que vous proposez ?

La voie de l'amoureuse, c'est être amoureuse de la vie, avoir un élan d'amour et de vie pour ce qui est, être amoureuse de Dieu pour celles qui croient. J'invite les femmes à chausser leurs lunettes d'amoureuses, à voir comment elles sont aimées à chaque instant dans de toutes petites choses : une collègue qui m'apporte un café... Bien sûr, il existe des moments où l'on ne se sent pas aimé, où l'on ressent un manque, une absence. Il n'y a pas une femme handicapée

qui ressemble à une autre. Ce sont des personnes singulières, certaines vont être des soufflés de vie pour ceux qu'elles rencontrent, d'autres non, parce qu'elles sont repliées sur elles-mêmes. Tout est de l'ordre d'une conversion à la vie que nous avons à recevoir et à accueillir en permanence. Je pense que le handicap demande et donne une force et un courage de vivre, qui rayonnent sur les autres. Regardez des jeunes filles trisomiques. Quand elles dansent, elles bougent de manière très libre. Elles feraient du bien à toutes les adolescentes moins à l'aise dans leur corps ! Se laisser aimer, c'est faire un cadeau à l'autre car cela fait du bien à tout le monde d'aimer. Peut-être que les femmes en situation de handicap ont une forme d'humilité qui est le secret de la vie. Et pour aimer, il faut avoir consenti à sa vulnérabilité.

Pour terminer, auriez-vous un petit exercice quotidien à nous proposer ?

Je recommande à toutes les femmes de dire chaque matin, devant leur miroir : « Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis » (Ps 136). Elles peuvent aussi le dire en dansant ou en chantant ! Que chacune trouve son petit mouvement de vie et en fasse son allié permanent. ●

Propos recueillis par F. C.

<http://ishatormation.fr>



AMELIE-BENOIST / BSIP